

## Nuit de platine

di Patrick Sourd (Les Inrockuptibles, 19/03/2003)

S'amuser à briser nos rêves de Prisunic, Pippo Delbono joue de la nostalgie en musique comme d'un élixir de révolte.

Il est une voix que l'on n'a pas oubliée, celle de mystérieux Wolfman Jack qui faisait vibrer les nuits des adolescents d'American Graffiti. Plaque de salut des cœurs solitaires, seul dans sa station de radio à manier ses platines, il était un mythe, une simple présence dans la nuit qui connessait la plus intime en chacun, que personne n'avait jamais vu.

Derrière la vitre de sa cabine installée en retrait sur la scène, Pippo Delbono, solitaire devant le micro, retrouve la chaleur de ces voix avec lesquelles nous avons partagé nos nuits sur la bande FM. Celles qui, de dédicaces en dédicaces, nous consolent de nos solitudes, nous cajolent en jouant des standards comme autant de pièges où nos souvenirs se bousculent. Derrière chaque musique, il y a des images. Les étonnants comédiens de Pippo s'emploient à les faire revivre. Cette machine d'émotions remonte le fil du temps qui passe, elle décalque sa marche sur le choix d'une playlist en forme de "rock collection". Dans ce vagabondage de la mémoire que seul guide le désir, Elvis et Marilyn côtoient sans problème Starless de King Crimson ou I Will Survive de Gloria Gaynor.

Sur le plateau, de la caricature d'une famille installée dans l'american way of live des années 60 à une pochade sur l'explosion psychédélique du temps de la disco à celui de la techno, Pippo s'amuse des looks et des modes en une multitude de saynètes burlesques. Une mise en place qui se passe de paroles, un théâtre mental de l'extrême élégance, organisé par un Tati qui aurait installés ses quartiers dans un village d'Italie.

" Vous êtes toujours à l'écoute, vous êtes toujours éveillée." Pippo joue les DJ noctambules, les éternels Gianluca, Gustavo, Nelson et le facetieux Bobo multiplient les apparitions. Dans son décompte du temps, la mécanique mise en place ne joue pas les amnésiques. A mesure que s'estompe l'innocente joyeuse des années rock se profile très vite la sombre présence de celles du sida, initiant des cortèges de danses macabres et d'inquiétants carnivals de masques à têtes d'animaux.

Gente di plastica ("Gens de plastique") reprend le titre d'un morceau de Frank Zappa, Plastic people.

Pippo entame sa session par une spéciale dédicace au génie contestataire, s'inspire pour son spectacle de sa délirante diatribe pour moins de plastique et plus d'humanité. Cette vie qu'il honore tout au long du spectacle amène Pippo à rendre hommage à Sarah Kane, trop tôt disparue. Ayant assisté au spectacle l'un des ayants droit de l'auteure lui a retiré son accord pour citer des passages de son dernier texte 4.48 Psychose. Mais comment interdire un discours du cœur. Pippo a inventé d'autres mots pour les dire à Sarah. Tant pis pour celui qui n'avait pas compris.

Quand un disque que l'on adore s'achève, on le remet sur la platine. Pour son spectacle, Pippo fait de même. La boucle est bouclée, lorsqu'il réinstalle l'intérieur cosy de l'épisode des années 60 et que chacun reprend sa place. Ils sont seize sur scène. Ce soir, ils étaient chacun un peu de nous même.